

Le meilleur danseur du monde et l'anar au grand cœur réunis à « Champs-Élysées »

Deux invités prestigieux seront samedi soir sur le plateau de « Champs-Élysées » grâce à la baguette magique de Michel Drucker. Le premier, c'est Mikhaïl Baryshnikov, qui a été sacré « meilleur danseur du monde » en 1983 par le public américain, médusé. Le second, c'est Léo Ferré, le plus anarchiste des poètes, qui s'installe pour quinze jours au TLP Dejazzet à Paris (du 25 avril au 8 mai).

Mikhaïl Baryshnikov a chaussé ses premières pointes à Moscou où il a longtemps brillé au firmament du Bolchoï. Mais, à trente-six ans, c'est l'Amérique qu'il a choisie en 1974 pour s'installer et exercer son art. Par exigence. Tout simplement. « Ça n'avait rien à voir avec l'argent, commente-t-il, je n'avais aucune idée du succès qui m'attendait ici ni du

confort matériel que je pourrais trouver. Je suis un artiste, j'ai besoin de m'exprimer, de progresser, de me mesurer aux autres, de relever des défis. En Russie, il n'y avait pas d'avenir pour moi. Je serais resté dans la troupe du Bolchoï, puis, à quarante ans, j'aurais dû abandonner ma place aux plus jeunes. Je mérite mieux que ça. Vraiment. Pour le reste, je suis russe, dans mon âme et dans mon cœur. Je resterai toujours russe, même si j'ai aujourd'hui la nationalité américaine. »

Depuis 1980, celui qu'on appelle « le prince de la danse » dirige l'« American Ballet Theatre » de New York. Mais il mène aussi une carrière d'acteur. Nommé aux Oscars pour son rôle dans « Le Tournant de la vie » en 1978 avec Shirley MacLaine, il retrouve aujourd'hui Herbert Ross, le réalisateur, dans « Dancers ». « Je ne sais pas si je suis un bon acteur. Sur une scène, en face d'un public, je connais exactement mes effets. Mais pour un film, face à trois caméras, j'ai l'impression de ne pas contrôler mes gestes. C'est un peu comme un viol puisque chacune de mes expressions, même involontaire, est enregistrée de façon définitive... »

Le danseur Baryshnikov connaît-il le poète Léo Ferré ? C'est peu probable. Mais ils pourraient bien se « rencontrer » ! Car Mikhaïl Baryshnikov avoue encore que « la poésie est l'art le plus proche de la danse. C'est aussi celui que je connais le mieux. Même si la danse est la seule chose que je



INTERPRESS

Avant de s'installer pour quinze jours sur une scène parisienne, Léo Ferré, le plus anarchiste de nos poètes, fera étape chez Michel Drucker.

peux faire. C'est d'ailleurs la preuve de mes limites ! Mais sérieusement, le vrai lien entre la danse et la poésie est toujours le même : le rythme ! »

Ce vieil anar de Léo Ferré, qui a passé quelques décennies à chanter sa révolte, le rythme, il ne l'a pas perdu ! La crinière a blanchi, le visage s'est creusé, la grâce est intacte. Lui, scandé toujours ses rimes. Souvenez-vous de « Ces chevaux de la mer / Qui s'en allaient la tête la première / Fracasser leur crinière / Devant le casino désert... »

Un de ces textes qui vous poursuivent longtemps, et qui vous reviennent par bouffées les soirs de spleen... Les paroles sont de Jean-Roger Caussimon, l'ami trop tôt disparu.

Une carrière cahotique, élans brisés, coups de gueule et coups d'amour, Ferré lui, vit maintenant à quelques kilomètres de Sienne, là-bas où la terre a des bouillonnements de feu. Ce soir, il sera là. Avec son éternelle bande de copains, Apollinaire, Verlaine, Baudelaire, Rimbaud... »

Caroline Babert